



Extrait du L'École Émancipée

<http://ecoleemancipee.org/spip.php?article2715>

Entretien Avec Zohra, Enseignante En Lycée

- Éducation -



Date de mise en ligne : mardi 8 janvier 2019

L'École Émancipée

► *ÉE : Pourquoi as-tu participé à ce colloque ?*

Le problème de la racialisation des rapports sociaux en éducation est essentiel. L'éducation nous forge, c'est primordial, ça laisse des empreintes très fortes. Et cela touche les élèves ET les enseignant-es. Du côté des élèves, un racisme structurel produit une inégalité des chances. Par exemple, j'ai une collègue qui m'a dit un jour qu'il s'agissait des élèves de l'oralité, qu'on n'en tirerait rien à l'écrit, de ces élèves non blancs de Seine-Saint-Denis. Quand j'enseignais dans l'académie de Paris, un enseignant m'a parlé du « profil type 93 », ce qui stigmatise une population : on présuppose qu'ils n'ont pas de capacités, on ne leur accorde pas la même importance.

Et en tant que prof racisée, depuis que j'ai commencé à enseigner, je me suis vite aperçue que je n'étais pas une prof comme les autres. Donc la racialisation existe par rapport aux élèves et par rapport aux profs également, c'est pour cette raison qu'il me semble que les ateliers non-mixtes d'enseignant-es peuvent permettre de libérer la parole, dégager des politiques et/ou des dynamiques.

► *ÉE : Qu'a apporté ce colloque ?*

Ce colloque n'aurait pas pu avoir lieu il y a cinq ans. Le fait qu'il existe, c'est quelque chose de très bien. Et je pense que c'est important que ce genre de cadre fasse des petits et produise des effets. Par exemple, que la présidente de Paris 7 dise que depuis trois ou quatre ans, tous les établissements universitaires sont censés avoir un-e référent-e sur les discriminations raciales, mais que ça ne soit pas mis en place, c'est révélateur et je me dis que ce colloque permet a minima de rendre visible cette contradiction et peut aider à la prise de conscience.

La dimension internationale m'a également semblée très importante parce qu'on s'aperçoit que les Anglo-saxons ne pensent pas comme nous. Ils ont le concept de race, cet outil, qui ouvre des portes et ça s'est vu dans les interventions de Philomena Essed Professor of Critical Race, Gender and Leadership Studies at Antioch University's Graduate School of Leadership and Change , Oscar Quintero Profesor Asistente à l'Universidad Nacional de Colombia, Departamento de Sociología .

► *ÉE : Quelles sont les limites de ce genre d'initiative à ton avis ?*

Les interventions ont porté sur des programmes à la marge ou encore sur les élèves allophones, ce sont des questions importantes. Pourtant, il m'a semblé que certains points ont été aseptisés, euphémisés alors même qu'il s'agissait d'une des questions centrales du colloque : comment l'élitisme de l'institution scolaire produit-il une forme d'euphémisation, d'aseptisation du racisme ? Par exemple, si la photo du colloque montre une dégringolade de chaises et pose la question des places disponibles en relation avec une forme de compétition pour ces places justement, cette question n'a quasiment pas été évoquée. De même, il a par exemple été trop peu question du racisme ordinaire que vivent au quotidien les arabes, les noir-es, les maghrébin-es et les musulman-es... On a tourné autour et lorsque ça a été présenté, cela l'a été de façon aseptisée, douce, gentille et je crois qu'il faut arrêter de présenter les choses de cette façon là, car il y a des vies derrière.

Propos recueillis par Fanny Gallot